

poche dix piastres, et les offrit à l'ecclésiastique qui s'adressait à lui. Celui-ci hésita à les recevoir, et dit à son généreux donateur : mais, combien me donnez-vous sur cette somme ? Je vous la donne toute, répondit le premier. — Mais, c'est trop pour vos moyens, je suis sûr que c'est toute votre fortune. — Bédait, c'est toute ma fortune, mais, je suis au comble de la joie d'avoir l'occasion de l'offrir à notre St. Père. Je voudrais avoir beaucoup plus à offrir, et vous verriez qu'il ne m'en contenterait pas plus d'offrir cent piastres que dix. D'ailleurs, nous qui recevons tous les biens de Dieu, ne devons-nous pas être au comble de la joie quand nous sommes assez heureux de lui offrir une partie de ce que nous gagnons ? Tenez, Révérend Père, emportez cette faible offrande, et soyez sûr que je suis plus heureux de la faire que vous de la recevoir. D'ailleurs, en vous offrant tout ce que je possède, je suis certain que Dieu ne tardera pas à me rendre cent pour un de ce que je donne pour une bonne œuvre, au lieu que si j'en dépensais une partie à boire, il m'ôterait le reste, pour me punir. Tenez, je n'oublierez jamais ce que notre pasteur nous a si souvent répété, lorsque j'étais jeune. Très souvent, dans le cours de l'année, il nous répétait ses admirables paroles : « Donnez, donnez, donnez à Dieu dans la personne des pauvres, de tous ceux qui sont dans le besoin ; donnez pour bâtir ou réparer des églises, des maisons d'éducation, des monastères. Ses dons, s'ils sont faits avec une intention pure, loin de vous appauvrir, ne feront que vous enrichir davantage. Si on vous pro-